

Alain Salimpour : « Les jeunes ont besoin de héros »

Plus de trois millions de Français se sont réunis spontanément dans l'Hexagone, dont 25 000 Niçois, en un jour, sur la Prom'. Pour brandir l'union nationale contre le terrorisme islamique. Des rassemblements inouïs, plus forts que ceux de la Libération en 1945, suivis de près par Alain Salimpour, psychiatre niçois.

Pourquoi ce besoin de se rassembler ?

Pour avoir moins peur. Partager une douleur. Le contexte est particulier. Différent de celui d'un tremblement de terre, par exemple, dont le bilan humain est souvent bien plus lourd. Ici, les Français se sont identifiés aux 17 victimes assassinées de sang-froid, dans la rue, dans un commerce ou à leur travail. Chacun d'entre eux aurait pu être l'une d'entre elles. Le cri de ralliement « Je suis Charlie » est d'ailleurs révélateur. Cela renvoie aussi à une angoisse existentielle. Serons-nous libres, demain,

de lire, écrire, dessiner, rire de tout ? D'où ce besoin de réconfort par ce lien collectif qui l'a emporté sur l'individualisme.

Dans certains établissements scolaires, la minute de silence a été bafouée par une minorité d'élèves. Votre explication ?

Critiquer Dieu. Placer les valeurs humanistes au-dessus de la religion. C'est un problème d'éducation qui débute au sein des familles et se poursuit à l'École. Encore faut-il que la parole parentale passe. Et c'est là le fond du problème : restaurer l'autorité des parents comme celle des enseignants.

Comment ?

En restaurant l'échelle des valeurs. En créant, pourquoi pas, une école des parents tenue par des éducateurs. L'enfant doit savoir et comprendre lorsqu'il agit bien ou mal. Cela passe par des limites qu'il ne faut pas avoir peur d'imposer ni de sanc-

tionner lorsqu'elles sont enfreintes. On paye en quelque sorte mai 68 et le slogan le plus stupide : « il est interdit d'interdire ». Il n'y a pas de liberté sans loi. Et il n'y a pas de loi, sans interdit.

Il y a l'influence des réseaux sociaux. Pourquoi des jeunes Français peuvent-ils être fascinés et recrutés par des sites islamistes ?

À sa naissance, l'enfant n'a pas de personnalité. Il se construit par identification. D'abord à la mère, puis au père. Viennent ensuite le maître d'école, les copains... Mais lorsque la place du père, le héros, est dévalorisée voire absente, l'enfant se cherche d'autres héros à admirer et auxquels s'identifier. Or dans les médias, on accorde plus de place aux terroristes et aux faits divers qu'aux chercheurs et savants. C'est dans cette information négative, ainsi mise en vedette, que des jeunes fragiles puisent des objets

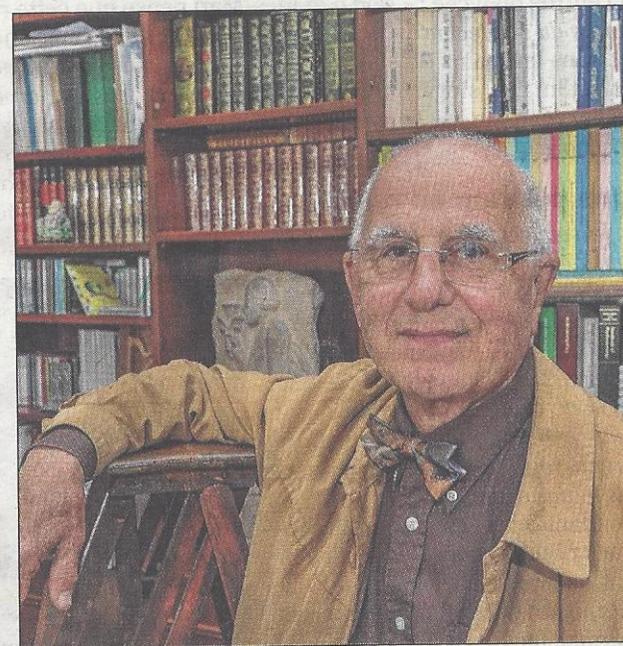
d'identification.

Sauf que ces rassemblements extraordinaires semblent avoir changé les choses. Il y aura un après Charlie...

Construire un « après Charlie » à la mesure de nos espoirs, j'aimerais y croire et je l'espère. Mais pour que cet élan ne retombe pas comme un soufflé par le phénomène de l'habitude, il faudra impérativement réfléchir. Et agir.

Des suggestions ?

Tout se joue dès l'enfance, par l'éducation. Par l'autorité parentale à restaurer. Cela se poursuit par des lois et des sanctions à renforcer contre ces terroristes islamiques. S'en priver au nom des libertés individuelles à préserver est un non-sens. La Liberté au sens général a un prix : celui d'accepter les interdits. Il est juste impensable que des Français tuent leurs compatriotes par endoctrinement. Les médias



« Lorsque la place du père est dévalorisée, l'enfant se cherche d'autres héros à admirer et auxquels s'identifier » décrypte le Dr Alain Salimpour. (Photo DR)

ont aussi leur rôle à jouer. Pour disqualifier ces gens-là afin que des jeunes en déshérence ne les prennent plus pour des héros. Bien sûr, tout ne se fera pas en un jour, d'un claquement de

doigts. Il s'agit d'un long phénomène à traiter en urgence et en profondeur pour qu'il y ait un « après Charlie ».

VÉRONIQUE MARS
vmars@nicematin.fr